

4^o La géographie *économique*, qui étudie les productions propres à chaque contrée, céréales, pâturages, forêts, vignes, cultures diverses, etc., les mines, les principales industries, le commerce, les voies de communication, routes, canaux, chemins de fer, lignes de navigation, etc.

La Géographie est le complément nécessaire de l'Histoire, qu'elle éclaire et qu'elle précise ; le commerce, la stratégie, l'art de l'ingénieur, ne sauraient se passer de son étude ; elle est utile par elle-même, en donnant à l'homme la connaissance du globe sur lequel il vit.

Pour être profitable, l'étude de la Géographie doit toujours être faite la carte sous les yeux.

E. LEVASSEUR,
Membre de l'Institut de France.

—o—

Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

Témoignage écrit : qualités de l'historien

Lorsque l'authenticité des sources historiques a été reconnue, il importe de s'assurer si les qualités de l'historien le rendent digne de foi, c'est-à-dire :

- 1^o S'il a pu connaître les faits ;
- 2^o S'il a été à portée de les juger ;
- 3^o S'il est véridique.

Les récits d'un historien méritent peu de créance lorsqu'il n'est pas contemporain des faits qu'il raconte, que ces faits se sont passés à une époque éloignée de lui, qu'on ne voit pas bien par quel moyen la connaissance a pu en arriver jusqu'à lui ; lorsque enfin il paraît n'être, dans tous ses écrits, que l'écho de traditions populaires, vagues, merveilleuses comme la poésie.

C'est à cette cause, en grande partie, qu'est due l'incertitude qui environne les annales des premiers siècles de Rome, et en général l'origine des empires.

Que si, au contraire, l'historien a vu les faits qu'il raconte, surtout s'il y a pris part, s'il a été à la fois acteur et témoin, son témoignage est du plus haut prix.

Ce témoignage acquiert encore plus de valeur, quand l'expérience de l'historien a été secondée par le génie, ou par cette sagacité heureuse qui découvre les cau-

ses dans les effets, qui ne laisse rien échapper, et qui sait comprendre et expliquer tout ce qu'elle voit.

Quels monuments inestimables que l'histoire de la *Guerre du Péloponèse* par Thucydide, celle de la *Retraite des Dix mille* par Xénophon, les *Commentaires* de César, les *Mémoires* de Sully, du cardinal de Retz, du duc de Saint-Simon !

Mais c'est en vain que l'historien posséderait la sagacité la plus pénétrante, s'il n'était pas véridique. La vérité, il faut le dire, est souvent altérée en lui par les mêmes causes qui contribuent à l'initier au secret des événements.

Lorsqu'il raconte des faits qui lui sont personnels, qu'il en ait été l'auteur ou la victime, il est porté à s'attribuer le plus beau rôle, à présenter les choses sous l'aspect qui lui est le plus favorable, et à déprécier, comme Saint-Simon le fait souvent, ses rivaux et ses adversaires. Il est donc très important de faire la part du caractère des historiens, de la position qu'ils ont occupée, de leurs préjugés, de leurs intérêts et de leurs passions.

Il faut contrôler leur témoignage par celui des écrivains contemporains, de même que, dans les tribunaux, les juges mettent les témoins en présence, et contrôlent leurs dépositions les uns par les autres.

Un fait est-il contesté ? c'est un motif pour ne pas l'admettre à la légère, sinon pour l'écarter entièrement.

Quand, au contraire, les circonstances d'un récit n'éprouvent pas de contradiction, même de la part de ceux dont il blesse les intérêts et les affections, cet assentiment tacite est la plus forte garantie en faveur de l'impartialité du narrateur.

CHARLES JOURDAIN,
membre de l'Institut de France.

—o—

Arithmétique.

Les trois termes de chaque opération.

Dans toute opération arithmétique, il y a lieu de considérer trois nombres ou *termes*, savoir : deux nombres donnés, et le résultat.

En effet le calcul porte nécessairement sur un nombre donné, le changement que ce nombre doit subir est indiqué